

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1618 - 26 septembre 1991 - 4,50 F

D 1618 EL SALVADOR: LES 10 ANS DE "LETTRE AUX ÉGLISES"

Lancée en 1981 par le P. Ignacio Ellacuría, jésuite, le recteur de l'Université centro-américaine de San Salvador assassiné en novembre 1989, la publication bimensuelle **Lettre aux Eglises** vient de fêter ses dix années d'existence, sous le double signe de la tragédie et de l'espoir.

Née dans le sillage de l'assassinat de Mgr Romero et devenue le reflet de "l'extrême densité humaine et chrétienne des dix années écoulées en El Salvador", **Lettre aux Eglises** est, à notre connaissance, la revue la plus représentative et la plus émouvante - en termes de situation humaine des petites gens - de toute la production littéraire de cet ordre dans l'Amérique latine d'aujourd'hui: quelque chose qui est - osons la comparaison - de la qualité des "Actes des Apôtres".

Ayant souvent reproduit en français des textes de **Lettre aux Eglises** (dont l'un des derniers en date: DIAL D 1568), nous nous associons à cet anniversaire en publiant le texte de Jon Sobrino, qui a échappé à la tuerie de novembre 1989, texte ci-dessous tiré du n° du 16-31 juillet 1991.

Note DIAL

LES DIX ANS DE "LETTRE AUX ÉGLISES"

par Jon Sobrino

Lettre aux Eglises est née voici dix ans, en juillet 1981. Je voudrais, à l'occasion de cet anniversaire, raconter son histoire. Le lecteur comprendra que ce n'est pas le moment de faire du triomphalisme, pour bien des raisons dont la principale est que ce ne sera vraiment possible que le jour où la paix et la justice règneront dans le pays. Il n'en reste pas moins, vu l'extrême densité humaine et chrétienne des dix années écoulées, qu'il peut être intéressant de savoir le comment et le pourquoi de ce que **Lettre aux Eglises** a présenté au lecteur et commenté pour lui.

L'héritage d'Ellacuría

Vers le mois d'avril 1981, quelques personnes avaient regretté en Europe de ne plus recevoir de nouvelles en provenance d'El Salvador comme au temps de Mgr Romero. Ignacio Ellacuría se trouvait alors à Managua, en exil pour la deuxième fois car, en novembre 1980 - mois de barbarie, avec l'assassinat des responsables du Front démocratique révolutionnaire (1) - son nom était apparu sur une liste des personnes à assassiner. C'est à lui qu'avait été adressée la demande de publication d'un bulletin de l'actualité chrétienne.

Tous ceux qui ont connu Ignacio Ellacuría comprendront parfaitement qu'il ait sans hésitation accepté cette responsabilité, et le pourquoi de son acceptation. Si le lecteur me permet une digression, Ignacio Ellacuría n'a jamais, à

(1) Cf. DIAL D 682 (NdT).

ma connaissance, dit non à une demande faite au profit des milieux populaires, surtout quand s'y rejoignent le populaire et le chrétien. Il répondait si facilement oui à ce genre de choses que le volume de travail accumulé en était littéralement écrasant, au point que s'il n'avait pas été assassiné, il aurait bien pu être considéré comme un martyr du travail en faveur des milieux populaires.

De Managua, donc, "Ellacu" nous fit parvenir la demande, à nous qui nous trouvions à l'Université centro-américaine de San Salvador, en nous assurant que l'entreprise valait la peine. Nous avons également reçu les encouragements de "Nacho" Martín-Baró, à l'époque vice-recteur de l'université. Parce qu'il avait une grande expérience pastorale avec les pauvres et parce qu'il se réjouissait beaucoup - et souffrait de même - des choses de l'Eglise, il nous demanda alors, à nous qui allions créer par la suite le Centre pastoral, de prendre l'affaire au sérieux. Si je me souviens bien, c'est lui qui a eu l'idée du titre de la nouvelle publication.

Ce serait une **lettre**, donc quelque chose de l'ordre du témoignage, que nous enverrions d'ici à nos frères et à nos soeurs de l'extérieur. Et cette lettre serait adressée **aux Eglises**, car sa visée serait d'abord et avant tout évangélique - les paradoxales bonnes nouvelles des chrétiens en provenance de leurs communautés, de leurs refuges, de leurs villages, de leurs prisons... - dans la perspective de l'Eglise des pauvres. A la recherche d'une citation synthétisant la situation de ces heures-là, nous avons choisi les paroles de Paul dans sa lettre aux Corinthiens, celles qui sont toujours dans l'en-tête de première page: "Nous sommes harcelés de toutes parts, mais pas écrasés; terrassés, mais pas brisés" (2 Co 4,8-9). Nous voulions, avec ces paroles, manifester notre détermination à travailler, mais surtout exprimer la tragédie et l'espoir des Salvadoriens. Nous ne savions pas très bien ce que nous allions faire, mais nous nous sommes lancés dans l'entreprise. Je dois dire que le simple fait qu'on nous l'ait demandé au nom de Mgr Romero m'avait alors rempli de joie et d'humilité.

L'auteur de la **lettre aux Eglises** est "la réalité"...

On nous demande souvent qui écrit **Lettre aux Eglises**. La réponse obvie est que c'est le Centre pastoral de l'Université centro-américaine, aujourd'hui Centre Monseigneur Romero. Concrètement, cependant, collaborent à la rédaction de nombreuses personnes, quelque trente à quarante, de l'Université centro-américaine ou d'ailleurs: jésuites, franciscains, dominicains, clarétins, religieuses de diverses congrégations, évêques, laïcs hommes et femmes, nombre de paysans et paysannes. La plupart ont écrit en El Salvador, mais des collaborations sont également venues d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique latine, des Etats-Unis et du Canada, de divers pays européens, et même du Tchad et de Taiwan. Nous voulons dire par là que l'élaboration de **Lettre aux Eglises** est facile et qu'il n'est guère besoin de nombreuses réunions de comités de rédaction. Et cela pour deux raisons principales.

La première est que **Lettre aux Eglises** est devenue le point de référence de nombreuses communautés populaires et de toutes les personnes qui s'en veulent solidaires. Ce sont ces communautés et leurs porte-parole qui écrivent et qui, très souvent, envoient spontanément une dénonciation, un témoignage, un poème pour publication. Ignacio Ellacuría était fier de ce que **Lettre aux Eglises** soit la publication disposant des meilleurs correspondants, puisqu'ils sont sur les lieux mêmes des faits.

La seconde raison, plus fondamentale, est que l'auteur en est "la réalité". Ellacuría aurait sans doute fait de grandes démonstrations théoriques sur cette affirmation, mais ce qu'on veut dire par là est très simple. La réalité salvadorienne est comme une immense clameur faite de tragédie et d'espoir, et c'est cette réalité qui cherche à prendre la parole. Ce que fait **Lettre aux Eglises**

c'est tout simplement de prêter sa voix à cette réalité, de mettre en mots ses gémissements et ses attentes. C'est pourquoi, tant qu'existera une réalité de la densité et de la qualité de la réalité salvadorienne, sa publication sera chose facile, même si les plumes peuvent changer... ou disparaître par le martyre, ainsi qu'il est arrivé pour "Ellacu", Segundo, "Nacho", Amando et Moreno.

... Qui veut témoigner...

Que dit, en définitive, la réalité salvadorienne? Elle dit qu'El Salvador est un pays de grande tragédie et de grande espérance, de grande horreur et de grande foi, de grand péché et de grand amour. Voilà, en dernière instance, à quoi se résume et en quoi se condense **Lettre aux Eglises**. Elle est essentiellement faite des récits des communautés, récits qui ont rempli des centaines de pages, et qui sont faits du sanglot des assassinats, massacres, tortures, pendaisons, perquisitions..., et de l'espérance - dans l'amour - des eucharisties, célébrations, martyres...

Tous ces témoignages constituent le coeur de **Lettre aux Eglises** et sont les choses les plus lues. María López Vigil a recueilli un certain nombre de témoignages dans son livre **Primero Dios. Siete años de esperanza** (UCA-Editores, 1988). Aux Etats-Unis, les Editions Epica ont publié en 1990 un autre choix de témoignages sous le titre **El Salvador, A Spring Whose Waters Never Run Dry**, traduit en français aux Editions Paulines du Canada sous le titre **El Salvador, un peuple crucifié témoin de sa foi**, avec une très bonne diffusion.

Parallèlement aux témoignages, des réflexions sur la réalité nationale sont publiées dans une rubrique commencée par Ignacio Ellacuría. *"Pour être logique par rapport à la théologie de la libération, disait-il, il faut d'abord exposer la réalité pour porter ensuite un jugement sur elle en fonction de l'Evangile."* Des commentaires d'actualité sont également proposés à partir d'événements ecclésiastiques, d'homélie importantes des évêques, de la situation des droits de l'homme, des manifestations de solidarité, etc. Et il n'y manque presque jamais une parole inspirée, que ce soient quelques vers de Mgr Pedro Casaldáliga ou que ce soient des poèmes ou des chansons de tel ou tel paysan.

Le lecteur habituel de **Lettre aux Eglises** aura certainement noté qu'avec une opiniâtreté toute salvadorienne, nos martyrs y sont sans cesse présents: Mgr Romero, ceux de l'Université centro-américaine, tous, eux et elles... Comme par accord tacite, **Lettre aux Eglises** a fait sienne cette sorte de serment des pauvres d'El Salvador: maintenir toujours vivante la mémoire des martyrs.

... Dans l'espérance

Lettre aux Eglises s'emploie à analyser et éclairer la réalité, mais ce qu'elle cherche véritablement c'est d'entretenir l'espérance. Elle veut la proposer à tous, spécialement aux plus pauvres et aux plus engagés. Si elle y parvient, elle se tient alors pour satisfaite. En ce sens on peut dire que **Lettre aux Eglises** est partielle, et qu'elle se veut telle, comme nous le demandent Medellín et le choix des pauvres; et si cela ne suffisait pas, comme l'exige de nous la réalité. Partiaux, nous aimerions l'être comme Jésus de Nazareth.

Les pauvres n'ont guère de soutiens de par notre monde: notre désir est d'en être un pour eux. Dans le langage le plus simple possible, nous essayons de recueillir leur voix pour que, la voyant prise en compte par nous, ils soient pour le moins confortés dans leur espérance et leur dignité. Ce n'est pas l'habitude, dans notre monde ordinaire, d'exagérer en faveur des pauvres; c'est même tout le contraire historiquement. C'est pourquoi, s'il nous arrive telle ou telle fois de tomber dans l'exagération, qu'il suffise de rappeler avec quelle fréquence d'autres se situent systématiquement et outrageusement contre eux.

Les pauvres sont aussi ceux qui nous poussent à continuer d'aller de l'avant avec **Lettre aux Eglises**: témoins tels et tels mots de remerciement d'un réfugié ou d'une mère de famille, de religieuses qui l'utilisent pour faire oraison, d'un village de repeuplement qui donne de ses nouvelles, voire d'un combattant qui a repensé sa foi dans la solitude de la montagne... Personnellement, c'est avec émotion que je me rappelle le souci qu'avait "Nacho" de l'envoyer à sa soeur religieuse à Valladolid, ou que je revois Montes en train de la lire avant de partir pour sa communauté de Quezalte. Amando et Moreno la lisaient assidûment; quant à "Lolo", je crois qu'il y jetait un coup d'oeil de temps en temps. "Ellacu" allait répétant, enthousiaste, qu'un philosophe de ses amis, en Espagne, avait été invité à un groupe de réflexion chrétienne à Madrid et qu'il n'avait accepté qu'à une condition: que, dans les réunions, on lise et commente **Lettre aux Eglises**. Où l'on voit que des récits de paysans et paysannes d'El Salvador, analphabètes pour la plupart, nourrissent la foi d'un intellectuel espagnol.

Voilà donc ce que nous recherchons réellement, même si, ce faisant, nous sommes parfois cause de désagréments. Si tel est le cas, puissions-nous en être cause à la manière de Jésus, c'est-à-dire pour la défense des pauvres. Si les désagréments résultent de nos limites ou de nos erreurs, il ne nous reste qu'à solliciter la compréhension et à demander pardon. S'ils proviennent de malentendus, nous aimerions converser comme des frères et des soeurs, librement et simplement, dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Telle est **Lettre aux Eglises** vue de l'intérieur. Puisse le pays changer très vite et la réalité porter une autre parole: une parole de paix, de réconciliation, de justice et de fraternité! Puissions-nous, pour notre part, accompagner encore les Salvadoriens dans cette nouvelle étape! En attendant - ce sera ma dernière réflexion - je voudrais dire que, en dépit de ses dix années d'âge, **Lettre aux Eglises** ne sait pas ce qu'est la routine. Tous les quinze jours il nous revient de mettre en mots ce qui vient de se passer dans les deux semaines écoulées. Et aujourd'hui encore, comme chaque fois, il m'arrive la même chose: je frémis intérieurement devant l'horreur des assassinats, des tortures, de l'indignité... et j'exulte en moi-même devant le spectacle de la foi, de l'engagement, de la fidélité et de l'espérance des pauvres.

Dieu fasse que disparaisse l'horreur et que, vite, augmente la joie!

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441